

VIRGILE *Énéide*, II- vers 13-20 et 25-38, Le Cheval de Troie

Quelques révisions grammaticales, lexicales, stylistiques

1. Revoir la **scansion de l'hexamètre dactylique** (vers de l'épopée homérique). Attention aux élisions (voyelle devant une autre voyelle, désinence en –m de certains noms), notamment aux vers 16, 20, 25, 26, 27, 36, 37, 38 – sauf erreur.
2. D'autre part, on peut interpréter la valeur rythmique des vers qui peuvent se couper en trois endroits (coupes trihémimère, penthémimère, hephthémimère) : par exemple, les vers 14, 17, 19, 26, 29 *etc.* Par ailleurs, les spondées produisent une certaine « lourdeur ». Par exemple, au vers 26 : *Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu* Alors toute la Teucrie s'affranchit d'un long deuil – les cinq spondées soulignent *a contrario* le soulagement des Troyens, éprouvés par le long siège de leur ville et, finalement, libérés.
3. Certains noms de ce passage ont une **déclinaison particulière** (génitif grec, au PL) : *Danaum* (v. 14 et 36), *virum* (v. 18) et *Dolopum* (v. 29). Attention à la scansion, car la forme –*au-* n'est pas une diphtongue dans le mot *Danaum* (3 syllabes) !
4. Ce texte contient beaucoup d'**hyperbates** (séparation de deux mots qui sont ensemble – chose fréquente en poésie) : *sectaque ... abiete ; delecta ... corpora ; longo ... luctu ; desertosque ... locos ; saevus ... Achilles, etc.*
5. Virgile s'inspire des **poètes grecs** (Homère et Théocrite, principalement) ; donc il emploie quelquefois des formes ou des noms grecs. Par exemple, les génitifs grecs (cf. 2) ainsi que *pelago* (v. 36), mot grec qui signifie « haute mer ».
6. Autres caractéristiques de l'**écriture poétique** de Virgile : parfois pas de préposition devant les noms de lieux (par ex. rien devant *pelago*, v. 36), utilisation du SG collectif (*armato milite*, v. 20), et d'un hypallage (transfert d'adjectif) : *divina Palladis arte* avec le divin secours de Pallas – en réalité, l'adjectif *divina* se rapporte à *Palladis* – la déesse Pallas Athéna – et non pas à *arte*.
7. Dans ce passage, qui est un récit d'Énée à Didon, les verbes sont majoritairement **au présent** : Indicatif présent actif ou déponent (*aedificant, intexunt, simulant, vagatur, includunt, complent, solvit, panduntur, juvat, stupet, mirantur, hortatur, jubent*). Quelques verbes sont à l'Indicatif imparfait (*tendebat, solebant, ferebant*). Le présent et l'imparfait sont les temps de la **narration**.
8. Revoir la conjugaison de l'Infinitif à l'actif et au passif. On rencontre ici des Infinitifs présents actifs (exemple : *videre*), des Infinitifs présents passifs (ex. *duci*), des Infinitifs passés actifs (ex. *abiisse*).